

A chaque page on sent le désir, à peine déguisé, d'être utile à l'Allemagne. Ainsi on peut lire :

So long as we keep up the policy of isolation, we have the technical right to sell ammunition to any one able to buy it, and according to the letter of neutrality it is none of our business to inquire whether both sides are able to buy. But if we decide to abandon the tradition of no alliances, it would be a flagrant piece of effrontery to invite Germany to be our ally while we continue to furnish ammunition to her enemies.

La question si importante de l'origine de la guerre est rappelée et il convient naturellement près des neutres, comme aussi près des Allemands, près de la masse du peuple allemand qui ne sait que ce que l'on veut bien lui dire, de laisser entendre que l'Allemagne est sur la défensive et n'a pas voulu la guerre. Et M. Stein écrit :

“From many of the leading men in Berlin,” says Mr. McClure, “I have sought an explanation of the diplomatic negotiations of the fateful week that preceded the war. I am always answered that the war was equally unexpected and unwanted in Germany and England. That the mobilization of Russia was the determining factor is the conviction of those best informed and most responsible for Germany's acts.” (p. 6).

Cette affirmation est démentie par les actes et par les faits. On conçoit que personne ne veuille porter la lourde responsabilité du cataclysme qui bouleverse non seulement l'Europe, mais tout l'univers. “Ich hahe es nicht gewollt” s'écriait Guillaume II en août 1914, avec toute l'arrogance que lui donnait la certitude de mener à bonne fin les plans de conquête pangermanistes. “Ich habe es nicht gewollt” répète-t-il aujourd'hui d'un ton larmoyant, semblant implorer le pardon du peuple allemand pour avoir conduit l'Allemagne à sa perte, car aujourd'hui, quoi qu'il advienne, 1914 sera un désastre pour l'empire germanique. “Nous ne l'avons pas voulu” disent tous les belligérants. Devant toutes ces dénégations, les neutres pourraient hésiter, car le “vouloir” et le “non vouloir” ne sont pas choses perceptibles. Ce que l'on perçoit ce sont les faits et les actes qui en résultent et ce sont ces faits et ces actes qu'il faut considérer pour se faire une opinion.

Qui a voulu la guerre? L'étude des documents diplomatiques le montre d'une façon indéniable. Ces documents sont là et si on les consulte à dater de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie (23 juillet), il en découle clairement que l'Allemagne seule, doit porter la responsabilité de la guerre. La conversation diplomatique montre bien l'attitude de toutes les Puissances. L'Autriche même aurait voulu reculer en voyant la tournure des choses, mais l'Allemagne ne l'a pas permis. Certes, Berlin s'efforce d'expliquer le mieux possible son attitude en contorsionnant la vérité, en expliquant les tex-